

DOSSIER DE PRESSE



REPRÉSENTATIONS

Jeudi 15 janvier à 21h15

Dimanche 18 à 17h15

Jeudi 22 janvier à 21h15

Dimanche 25 janvier à 17h15

Dimanches 1er, 8, 15 et 22 février à 17h15

Dimanches 1er et 8 mars à 17h15

Durée : 1h10

LA PICCOLA SCLA

CONTACT PRESSE

Dominique Racle +33 6 68 60 04 26

d.racle@lascala-paris.com

LETTRES À ANNE

FRANÇOIS MITTERRAND – ANNE PINGEOT

D'après *Lettres à Anne* (1962-1995), de François Mitterrand, Éditions Gallimard

Adaptation **Alice Faure** et **Céline Roux**

Mise en scène **Alice Faure**

Avec **Samuel Churin** et **Céline Roux**

Chorégraphie **Mariejo Buffon**

Musique **Niki Demiller**

Création lumières **Mona Marzaq**

Avec les voix de **Marie-Christine Barrault** et **Pierre Forest**

Production : **Compagnie Trop plein de ce qu'il aime** et **La Scala Productions & Tournées**

Création en mai 2024 au Théâtre La Flèche à Paris XIe

François Mitterrand et Anne Pingeot, récit d'une passion amoureuse

Adaptation au théâtre des lettres adressées par François Mitterrand à Anne Pingeot de 1962 à 1995, le spectacle met en lumière le cheminement d'une femme agissante, désirante et déterminée qui, par la radicalité et l'exigence de ses choix, s'est construite une vie guidée par un idéal d'absolu, de beauté et de vérité.

Des Lettres à la scène, du papier au corps, de l'encre à la voix : l'ambition de *Lettres à Anne* est de redonner chair à cet amour de plus de trente ans. Anne évoque le souvenir de celui qu'elle a aimé, qui l'a aimée, et à travers son verbe – à lui, elle évoque le désir, le secret, les doutes. Elle déstatue le mythe de l'homme d'État pour se raconter : jeune fille, femme, mère.



©Matthieu RAPILLY

NOTE D'INTENTION

Les Lettres à Anne, qui retracent, sous la plume de François Mitterrand, l'histoire d'amour singulière et fascinante qu'il a entretenue, pendant plus de trente ans et jusqu'à sa mort, avec Anne Pingeot, se prêtent étonnamment bien à une adaptation théâtrale, l'impossibilité, la nécessité et l'inéluctabilité de leur lien constituant de fertiles éléments dramatiques et poétiques. La lecture des Lettres, publiées par Anne Pingeot vingt ans après la mort de François Mitterrand, dont l'écriture restitue finesse des émotions et complexité des sentiments, m'a surtout émue par les choix de vie radicaux et exigeants d'une femme discrète, mystérieuse et inspirante, que j'ai choisi de mettre en lumière dans le spectacle. L'entreprise est délicate. Dans les Lettres, Anne se lit principalement à travers les mots de François. Cette univocité du point de vue – masculin – oblige à décrypter une femme qui s'est toujours tenue délibérément à l'écart en choisissant, d'une part, une relation vouée au secret et, d'autre part, des années plus tard, de ne pas publier ses propres lettres. On pourrait voir en elle une figure du renoncement. Anne est en réalité une femme agissante et déterminée qui a choisi et su mener, en connaissance de cause, une vie libre, désirante et conforme à son idéal de beauté. Tenter de le démontrer implique d'accueillir, en refusant la facilité d'un jugement hâtif, la complexité d'une relation amoureuse, inscrite dans son époque, entre un homme mûr et puissant et une femme jeune et esthète, qui a assumé la solitude, le dénuement et le risque d'opprobre pour vivre son histoire. Le spectacle met en évidence le parcours émancipateur d'Anne et, concomitamment, le recentrage progressif de François qui, à quelques mois de sa mort, ne voit plus dans sa vie « qu'une clarté », celle d'Anne, sa « chance de vie ». Au contact d'Anne, il se distancie progressivement du pouvoir et des honneurs, rejoignant *Les Pensées* de Pascal, un des rares ouvrages qu'il emporte avec lui lors de son dernier voyage à Belle-île, d'où il postera sa dernière lettre à Anne, en 1995. C'est une leçon de vie qui nous est offerte et qui me touche particulièrement, au mitan de ma carrière administrativo-politique. Pour servir ce propos, nous avons choisi de conserver le texte des Lettres, sans ajout ni altération, au prix d'une sélection drastique et frustrante, ce qui permettra au spectateur de s'y plonger, d'y goûter et de se faire sa propre image de l'histoire...

Céline Roux

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Lorsque Céline Roux m'a proposé la mise en scène de son projet d'adaptation des *Lettres à Anne* de François Mitterrand, j'ai d'abord été impressionnée par la dimension politique du texte et me suis posé la question : qu'est-ce que le théâtre peut apporter comme éclairage à cette histoire d'amour déjà tant scrutée et commentée ? Puis, rapidement, la petite histoire derrière la grande m'a terriblement émue et j'ai pu y déceler son caractère universel, et les échos évidents qu'elle pouvait avoir en moi.

L'enjeu du spectacle est de dresser le portrait d'une femme au travers des mots de celui qui l'a aimée. Les lacunes laissées par la non-publication des réponses d'Anne Pinget tracent alors le parcours d'un jeu de piste pour retrouver la trace de celle qui, pendant trente ans, de ses vingt à ses cinquante ans, construit son identité et embrasse son destin. L'idée n'est pas de faire une biographie minutieuse, mais de transformer la matière épistolaire pour donner à cette histoire aux accents de tragédie classique la théâtralité de l'amour contrarié, impossible et pourtant ardent et sincère qu'elle raconte. Ainsi, le personnage d'Anne devient notre guide dans le spectacle : elle nous guide dans le temps et l'espace en égrenant les dates et les lieux, elle raconte, elle invoque le personnage de François et l'invite à dire ce qu'il a écrit il y a longtemps. Mais parfois, les souvenirs sont trop ardents, encore si présents, et elle les revit avec leurs couleurs de passion, de doutes, de tendresse, de colère... Le travail de direction d'acteur navigue entre le réalisme et le symbolisme, saute de la mise en abyme à une expressivité concrète pour rythmer la narration des éclats de joie, de peine, de vie qui s'échappent des Lettres. La musique, composée par Niki Demiller pour le spectacle, s'inspire de celle évoquée dans les lettres, mais leur réarrangement décale de la réalité pour remettre cette histoire dans la salle de spectacle. En rappelant les musiques de cinéma, les accords de piano et de cordes rendent la vibration intime et intense qui agite les deux personnages, accentuée encore par le travail du corps dessiné par Mariejo Buffon. A la lisière de la danse, les mouvements racontent l'attraction charnelle avec pudeur et grâce. Le travail de la lumière s'inscrit dans la même idée, par un jeu de clair-obscur il sculpte l'image, crée des focus, et amène le spectateur à regarder les mots entendus au-delà des mots dits, à entendre ce qui est tu. La scénographie, dans des tons beiges, rappelle le sable de la plage d'Hossegor, où les amants se rencontrent pour la première fois, et le marbre des statues. Tirée en diagonale entre deux pôles, le fauteuil où l'on regarde et le piédestal où l'on est regardé, elle invite les acteurs à jouer leur relation comme un élastique qui se tend et se détend, comme une vague qui déferle ou se retire. Enfin, les costumes restent sobres et intemporels, du blanc au noir, en passant par le gris, ils revêtent les personnages d'une élégante universalité. Ce spectacle, patiné de contraste et de tension a pour but de raconter que derrière les personnages d'Anne et François, il y a bien entendu ceux qui ont existé, Anne Pinget et François Mitterrand ; mais il y a, peut-être, surtout, tous ceux qui se sont aimés, croisés, ratés, trouvés et retrouvés dans un amour intense et absolu.

« Sous la poésie des textes, il y a la poésie tout court, sans forme et sans texte. » Antonin Artaud

Alice Faure

CÉLINE ROUX



Après une formation de comédienne au Studio Alain de Bock (Paris) et au conservatoire Hector Berlioz (Paris X), des études de philosophie, puis de sciences-politiques et de droit, Céline Roux a fait le choix de devenir magistrate. Parallèlement à ses expériences dans des juridictions (juge aux affaires familiales, juge pénal, juge de l'asile), au ministère de la justice, au cabinet d'une garde des sceaux inspirante et féministe, au Conseil d'État, au secrétariat général du Gouvernement et, actuellement, aux côtés de la Défenseure des droits, elle a toujours continué à jouer, notamment au sein de la compagnie Guild, hébergée par le Théâtre La Flèche (Paris XI), qu'elle a rejoint en 2019. Au printemps 2023, elle a décidé de consacrer une période de sa vie à la création et la production d'un projet théâtral.

SAMUEL CHURIN



Avec Pierre Guillois, Samuel Churin joue *Minna Von Barnhelm* (Lessing) et *L'oeuvre du pitre* (Guillois). Puis, il croise Olivier Py avec qui il joue de nombreux spectacles : *La Panoplie du squelette* (Py) et *Le jeu du veuf* (Py, cycle de *La servante*), *Nous les héros* (de Jean-Luc Lagarce), *Le Visage d'Orphée* (Py) dans la cour d'honneur du palais des papes à Avignon, *L'Apocalypse joyeuse* (Py), *La Jeune Fille, le Diable et le Moulin* (Py), *L'Eau de la vie* (Py), *L'énigme Vilar* (Py), dans la cour d'honneur du palais des papes à Avignon, *Épître aux jeunes acteurs* (Py), créé au Théâtre du Rond-Point et joué notamment à Tokyo, Bogota, Sao Paulo, New York, *La Vraie Fiancée* (Py).

Il collabore ensuite au travail d'Olivier Balazuc : *Un chapeau de paille d'Italie* (Labiche) et *Le Génie des bois* (Balazuc); de Guillaume Rannou : *J'ai* (compilation de textes sur le rugby), de Robert Sandoz : *Océan Mer* (Baricco), *Monsieur Chasse*

(Feydeau), *Le dragon d'or* (Schimmelfennig); de Caterina Gozzi : *Vertige des Animaux avant l'Abattage* (Dimitriadis); de Dominique Lurcel : *Nathan le Sage* (Lessing), *Folies Coloniales* (compilation), *Le contraire de l'amour* (Feraoun); de Philippe Baronnet : *Bobby Fischer vit à Pasadena* (Noren); de John Arnold : *Norma Jeane* (Oates); de Joan Mocompart : *On ne paie pas, on ne paie pas* (Dario Fo) et *Je préférerais mieux pas* (Rémi Devos); d'Agathe Alexis : *Les Jardins de l'horreur* (Call); de Thibault Rossigneux : *Extrémophile* (Badéa); de Kheireddine Lardjam : *Mille francs de récompense* (Hugo), et enfin de Tatiana Spivakova : *Ton Corps ma Terre* (Spivakova/Darwich).

Il enregistre de nombreuses dramatiques radio pour Radio France notamment avec Claude Guerre, Jean-Mathieu Zand et Christine Bernard Sugy.

Cinéma il a tourné dans : *Les yeux fermés* d'Olivier PY, *Lucy* de Luc Besson, *Raid Dingue* de Danny Boon, *120 battements par minute* de Robin Campillo (Grand Prix Jury Cannes 2017), *Normandie Nue* de Philippe Le Guay, *Amin* de Philippe Faucon (Quinzaine des réalisateurs Cannes 2018),

Vaurien de Peter Dourountzis (Sélection officielle Cannes 2020), *La terre des hommes* de Nael Marandin (Semaine de la critique Cannes 2020), *Reprise en main* de Gilles Perret.

À la Télévision il a tourné sous la direction de Philippe Le Guay, d'Erwan Le Duc, Xavier Giannoli, Slimane-Baptiste Berhoun.

ALICE FAURE



Après s'être formée au Conservatoire de région de Clermont-Ferrand auprès de Michel Guyard, puis au Conservatoire municipal du XIXème arrondissement de Paris auprès de Michel Armin, Alice débute sa carrière en 2010 avec Quentin Defalt dans *Contes* aux théâtres de la Porte Saint-Martin et du Gymnase, elle joue à nouveau sous sa direction dans plusieurs spectacles : *Brita Bauman* (les Cadouin #2), *La Reine des Neiges*. Elle travaille également avec différents metteurs en scène tels que Jean-Claude Seguin, Patrick Alluin... naviguant entre le répertoire classique et les créations. Par ailleurs elle collabore à la mise en scène de nombreux spectacles dans des univers très variés avec notamment Virginie Lemoine ou Quentin Defalt. En 2017 elle participe au stage « mettre en scène, une traversée du processus de création » dirigé par Laurent Leclerc, où elle rencontre Denis Paumier, jongleur et

metteur en scène, qu'elle accompagne depuis comme dramaturge sur plusieurs créations de cirque. Elle signe aussi la dramaturgie des spectacles de la magicienne et marionnettiste Chloé Cassagnes.

Également autrice, adaptatrice et metteuse en scène, elle crée plusieurs spectacles depuis 2012 : *La Boîte de Pantoufle*, *Huckleberry* (d'après Mark Twain), *Jambonlaissé* (d'après Hamlet).

Elle fonde en 2018 avec Emma Santini la compagnie Bocca- Mela avec laquelle elle explore notamment les relations entre les mythes et la culture populaire. Elle signe notamment les mises en scène de *Seul(s)* de Olivier Duverger *Vaneck* au festival off d'Avignon 2022 et en juin 2023 *Comment la baleine eut un gosier* (d'après Kipling) au théâtre Chateaubriand à Saint-Malo. Elle a créé en diptyque *Appendice* et *Notice*, d'après Cyrano de Bergerac (2024) et retrouve en tant que dramaturge Denis Paumier pour *Catch 22* et Chloé Cassagnes pour *La Chambre*. Elle a été à l'affiche du *Fossé*, mis en scène par Serge Barbuscia dont elle a été l'assistante à la mise en scène (création au théâtre du balcon 2023).

MARIEJO BUFFON



À la fois comédienne, chorégraphe et danseuse, Mariejo Buffon commence dès les années 2000 à chorégraphier pour des courts-métrages ou clips : *Carmen*, duo Daguerre/ Francis Cabrel – *Posé*, *Petite Gueule*...

C'est néanmoins pour le théâtre, musical ou non, contemporain ou classique qu'elle signe le plus de collaborations : *Exit*, *La Ménagerie de Verre*, *Ce soir il pleuvra des Etoiles*, *Les filles de Babayaga*, entre autres, avec Patrick Alluin – *Dom Juan*, *Aladin*, *Alice aux Pays des Merveilles*, mise en scène Jean-Philippe Daguerre – *La Maladie de la famille M*, mise en scène Armance Galpin – *La Femme coupée en deux*, mise en scène Chloé Cassagnes – *Jambonlaissé*, *Seul(s)*, *Comment la baleine eut un gosier*, mise en scène Alice Faure. En 2018, elle crée sa propre structure Réversible-compagnie à géométrie variable.

NIKI DEMILLER



Niki Demiller est un compositeur de 33 ans vivant à Paris. Il interprète sa musique dans le second film de Yann Gonzalez, *Je vous hais Petites Filles* (Sedna / Epicentre), sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes. Passionné par les synthétiseurs analogiques comme les ensembles harmoniques, à la façon de François de Roubaix ou Howard Shore dans ses travaux avec David Cronenberg, il étudie l'arrangement, le piano jazz et l'écriture pour orchestre. En 2022 il compose et dirige la bande-originale orchestrale de la comédie musicale *Youssou et Malek* de Simon Frenay (*La Belle Affaire*), *Langue Maternelle* de Mariame N'Diaye (*Golgota*) et le long métrage *J'ai traversé le désert, une arme à la main* de Laurence Garret et Juan Manuel Sepulveda (*Aqua Alta*, Arte). Niki Demiller sort son premier album *Autopsie de l'homme qui voulait vivre sa vie* sur le label La Tebwa en avril 2021. Objet conceptuel traitant

du milieu de l'entreprise dans le tertiaire, ce premier album assorti d'une série de podcast font l'objet d'un accueil critique positif sur les ondes de France Inter, France Culture et dans les pages de L'Humanité, Télérama et Rock 'n' Folk. L'album est présenté au Point Éphémère à Paris et sur l'une des scènes principales de la Fête de L'Humanité en ouverture de Miossec. Son deuxième album est en cours de réalisation avec le producteur Yan Wagner.